



## Le sel de la terre.

Telle est la traduction du titre anglais de la thèse de doctorat de Joachim Nguyen Huu Van, responsable de la région PCJ du Vietnam. Elle a été publiée par l'*Institut de la Vie Consacrée en Asie*, à Manille en mai 2019.

Pour Joachim, être le sel de la terre est une mission qui s'impose aux instituts séculiers. Ils ont à aider la société et l'Église à promouvoir le bien, à combattre le mal et à donner de la saveur à l'humanité. Cette mission sociale contribue au bien, tant des membres des instituts séculiers qui s'engagent qu'à ceux qui en bénéficient.

Dans la première partie de sa thèse, Joachim situe son propos en s'appuyant sur le rôle de Dieu dans l'Ancien et le Nouveau Testaments. Il souligne alors comment l'Église répond à l'appel du Seigneur dans l'histoire des hommes ; quel est son enseignement social ; que disent les théologiens contemporains

La deuxième partie envisage les instituts séculiers comme « *cultivateurs percevant et développant la terre* » – un langage imagé parlant à nos frères vietnamiens. Les instituts s'enracinent dans le mystère du Christ, dans sa vie et son enseignement (1<sup>e</sup> section). Un parcours historique situe les instituts dans le monde et plus particulièrement l'homme (2<sup>e</sup> section). Après quoi, la 3<sup>e</sup> section développe le fondement théologique des instituts dans le Magistère de l'Église depuis *Provida Mater*.

La troisième partie aborde alors la mission des instituts. Après avoir précisé comment ceux-ci répondent aux besoins du monde et de l'Église, et particulièrement au Vietnam où beaucoup souffrent pour de multiples raisons, notre théologien aborde la question de la formation initiale et continuée : connaître le monde, en respecter l'autonomie, y vivre en consacrés. Cette formation s'étend à tous les domaines.

Être sel de la terre est un appel à vivre de façon humble et discrète, en étant à la fois présence et non – présence, en se situant comme influenceur et non – influenceur.

Joachim nous propose une relecture stimulante de notre vocation en se référant à un univers culturel différent de celui auquel les Occidentaux sont habitués. Si ses références bibliographiques sont pour la plupart différentes de celles qui nous sont familières, le contexte dans lequel il les utilise nous fait découvrir en même temps un autre monde que le nôtre.

Merci Joachim.

Michel van Herck, PCJ